

## Alain Roudier. Les 3 Erard. Chapitre 7.

### Le double échappement ou le pianoforte en forme de clavecin à échappement nouveau

De janvier à août 1822, Erard dépose ses brevets parisiens concernant ce nouveau mécanisme communément appelé « double échappement », terme qui ne semble pas être d'Erard. Il est utilisé dans la revue *Le Pianiste* en 1834 : *Mr. Erard a fait usage dans ses pianos à queue du mécanisme à double échappement imaginé par son oncle Sébastien Erard, et dont l'emploi permet de redoubler la note avant que la touche soit entièrement relevée. On peut lui reprocher d'être d'une complication extrême, et par conséquent d'offrir peu de chance de durer*<sup>1</sup>.

Ce qui rejoint d'une certaine manière l'avis de Thomas Broadwood<sup>2</sup>: ... [il] m'a dit en me quittant : *nos ouvriers ne pourraient jamais exécuter ce travail, il faut qu'il soit exécuté par des ouvriers aussi habiles que les vôtres*<sup>3</sup>.

Ce à quoi la maison Erard répond : *dès sa première apparition vers 1820, à Paris et à Londres, sa supériorité sur l'ancien mécanisme ne fut pas contestée ; on ne pouvait pas le nier, c'était une vérité mathématique, car l'ancien système ne peut pas fonctionner sous les doigts comme le clavier d'Erard ; mais les personnes intéressées à soutenir l'ancien principe, sur lequel leur fortune était hypothéquée, y trouvaient naturellement à redire : à les entendre, ce mécanisme plus compliqué devait avoir moins de chances de durer. Le temps et l'expérience, ces deux grands maîtres, ont prouvé le contraire : de tous les mécanismes de piano, c'est celui d'Erard qui se maintient le mieux, et c'est celui qui peut se régler avec le plus de facilité et de précision*<sup>4</sup>.

Les registres de fabrication font apparaître la terminologie de « forme de clavecin nouveau modèle et non piano à double échappement. Ce premier piano est très mal connu, puisqu'il n'existe aucun témoignage physique de cette période. *Le premier piano avec barrage métallique fut exposé par MM. Erard en 1823. Ce piano avait sept octaves complètes et montait à l'ut ; il fut envoyé en 1824 de Paris à Londres, où il servit de modèle à la fabrication anglaise. Ce fut sur ce piano que Liszt enfant débuta d'une manière si brillante devant le public à Londres et devant la Cour à Windsor*<sup>5</sup>.

Le 20 septembre 1823, Adam et Franz Liszt quittent Vienne pour se retrouver à Paris le 11 décembre. Ils descendent devant le 10 rue du Mail, adresse de l'hôtel d'Angleterre, face au 13 et 21, les établissements des frères Erard. C'est ainsi qu'eût lieu la première rencontre entre Liszt enfant et les pianos Erard. Nul ne sait aujourd'hui si elle est le fruit du hasard ou celui d'un conseil. Au moment où le jeune pianiste se retrouve rue du Mail, Sébastien Erard termine son nouveau piano avec sa nouvelle mécanique à double échappement. Très vite les uns et les autres comprennent ce qu'ils peuvent attendre de cette rencontre : Sébastien Erard, une promotion évidente pour sa nouvelle invention, Liszt, un instrument à sa hauteur pour toute sa période virtuose.

---

<sup>1</sup> *Le Pianiste*, 1834. Edité par Charles Chaulieu 1834. Journal complet Paris 1833-1835, 1ère année, page 172.

<sup>2</sup> Thomas Broadwood

<sup>3</sup> L. Barthel, R. Adelson, A. Roudier *Mon Bien Cher Oncle, correspondance de P. Erard à S. Erard*. Editions Ad Libitum vol. III 1822-1831. Etobon 2010, lettre du 7 mai 1824.

<sup>4</sup> *Le Piano d'Erard à l'exposition de 1844*, Firmin-Didot Frères. Paris 1844 page 9.

<sup>5</sup> *Le Piano d'Erard à l'exposition de 1844*, Firmin-Didot Frères. Paris 1844 page 14.

Les huit variations en la bémol majeur op. 1, dédiées à Sébastien Erard, et composées par Liszt en 1824, si elles sont un hommage à l'inventeur, sont aussi le témoignage d'une compréhension d'un mécanisme et de ses possibilités.

Très vite des concerts sont organisés à Paris pour le jeune Liszt : le 23 mars 1824 le Journal des Débats<sup>6</sup> dans sa *Chronique Musicale* décrit le concert du jeune Liszt : *Le jeune Liszt a fait entendre à son concert de Louvois un nouveau piano de l'invention de MM. Erard ; cet instrument, dont je n'expliquerai point ici les combinaisons mécaniques réunit les avantages des pianos à échappement et sans échappement ; la touche parle dans toutes les positions où elle se trouve, et il n'est point nécessaire de la laisser remonter pour obtenir d'elle de nouveaux sons. Cette facilité, cette promptitude sont du plus grand prix pour la perfection du trille et d'une infinité de passages qui exigent une exécution délicate et légère. Cette découverte est aussi importante pour le piano que celle du double mouvement l'a été pour la harpe ; c'est un problème que le talent de M. Sébastien Erard vient de résoudre et dont les pianistes sauront apprécier les conséquences et les avantages.*

Le 29 juillet 1824, Pierre écrit à son père : *j'ai à te donner la bonne nouvelle que mardi dernier 27 Liszt a été à Windsor jouer chez le Roi. Je suis allé avec lui et son père le piano à 7 octaves y a été. Le Roi l'a beaucoup admiré et a dit à Liszt que le piano et lui semblaient faits l'un pour l'autre. Le fait est que la supériorité pour l'effet au-dessus des pianos anglais est incontestable.*

Parmi les instruments Erard conservés aujourd'hui, le plus proche de cette période est le n°12831 de 1828<sup>7</sup> ainsi que celui de la collection Marlowe A. Sigal qui porte le n°12964<sup>8</sup>.



<sup>6</sup> Journal des Débats Littéraires et Politiques. Chronique musicale n° du 23 mars 1824.

<sup>7</sup> Collection Marc Feller. Autechaux-Roide.

<sup>8</sup> *Four centuries of Musical Instruments. The Marlow A. Sigal collection.* Schiffer Publishers 2015. Page 25.

Le peu d'instruments fabriqués entre 1822 et 1828 laisse penser que l'instrument de 1828 est très proche de celui de 1824. Trois seulement sont fabriqués en 1823 (12055 – 12056 – 12057), et huit en 1824. Cette fabrication peu élevée montre bien que nous sommes face à un piano encore expérimental, et qui va le rester jusqu'au début des années 1830. L'arrivée de Liszt permettra un test véritable en 1824. Les réactions ne se font pas attendre : le 5 mai 1824, Adam Liszt écrit à Pierre Erard :  *votre piano va provoquer une révolution à Londres !* Dans la même lettre, c'est Pierre Erard qui continue ainsi :  *toutes les personnes qui ont entendu le piano en sont étonnées : Latour et Kalkbrenner sont les seuls pianistes qui l'aient encore vu et entendu. Kalkbrenner a bien quelque chose à dire, mais il convient cependant que c'est un instrument supérieur à tout ce que l'on fait ici* <sup>9</sup>.

Le lendemain du concert de Liszt, le 22 juin 1824, Pierre Erard écrit à son oncle :  *Le concert de Liszt a été un vrai triomphe pour votre piano ! ... Toute l'audience et tous les professeurs s'accordent que le piano est le meilleur qui ait jamais été joué en public ! ... En un mot, le succès est complet, et la seule chose maintenant qui reste à faire, c'est d'en fabriquer* <sup>10</sup>.

Cette dernière phrase de Pierre Erard montre qu'en 1824 nous sommes encore devant un prototype.

Est-ce pour cette raison que, dans les registres Erard, pour les premiers pianos de 1824, l'on rajoute à côté du numéro matricule normal un autre numéro 1,2,3 etc. ce qui donne pour les 8 pianos de l'année 1824 :

1-12238

2-12239

3-12240

4-12241

5-12263

6-12264

7-12339

8-12379 ce dernier présente un intérêt particulier puisque le registre indique  *mis chez le jeune Liszt.*

L'année 1825 voit les choses continuer sans grande évolution visible dans la cadence de fabrication, 13 pianos sont fabriqués, toujours avec ce numéro supplémentaire. Deux pianos viennent s'intercaler sans ce numéro spécifique.

9-12387

10-12388

11-

12-12421  *Mis chez Kalkbrenner* (futur associé de Pleyel).

13-12443

14-12449

15-12462

---

<sup>9</sup> L. Barthel, R. Adelson, A. Roudier  *Mon Bien Cher Oncle, correspondance de P. Erard à S. Erard.* Editions Ad Libitum vol. III 1822-1831. Etobon 2010 page 75.

<sup>10</sup> L. Barthel, R. Adelson, A. Roudier  *Mon Bien Cher Oncle, correspondance de P. Erard à S. Erard.* Editions Ad Libitum vol. III 1822-1831. Etobon 2010 page 81.

16-12475  
17-12500  
18-12501  
    12506  
    12507  
19-12592  
20-12593

Les 12506 et 12507 sans ce numéro supplémentaire sont faits pour : *Au Roi pour les services de l'école Royale de musique, choisi par A. Adam* et le 12507 *A l'école Royale de musique* choisi par Pradher et Zimmermann<sup>11</sup>.

L'année 1826 voit la fabrication de 12 instruments supplémentaires, numéros spécifiques de 21 à 32.

L'année 1827 est importante en raison de l'Exposition<sup>12</sup>. Six instruments seulement sont fabriqués, de 33 à 38. Le n°33 12754 étant celui de l'exposition.

Ce chiffre ajouté au numéro matricule disparaît en 1828 au 47 n°12822, avec la notation suivante : *nouveau mécanisme*, instrument choisi par Liszt pour une certaine Madame de la Vergne.

---

<sup>11</sup> Louis Barthélémy Pradher (1782-1843) pianiste et compositeur, pédagogue il reprend la classe de piano de Louis Emmanuel Jadin (1768-1853) en 1803 au conservatoire de Paris. Parmi ses élèves on peut citer François Joseph Fétis (1784-1871). Pierre Joseph Guillaume Zimmerman (1785-1853) pianiste et compositeur, pédagogue, fut nommé professeur de piano en 1816 au conservatoire de Paris.

<sup>12</sup> L'exposition se tient du 1<sup>er</sup> août au 20 octobre 1827. 39 facteurs de pianos y sont représentés, plus de la moitié de l'ensemble des facteurs d'instruments.

Le rapporteur du jury est Héricart de Thury. *Une application plus générale a été donnée à son système d'échappement (Erard) du marteau de sorte que l'avantage que présentait, en 1823, son piano à queue, s'étend aujourd'hui au piano carré. La harpe à double mouvement obtient un suffrage universel. On reconnaît que cet instrument présente une justesse parfaite dans le règlement des demi-tons, et qu'en conservant tous les avantages de la harpe simple, il offre quelques-uns de ceux qui sont particuliers au piano. M. Erard se fait encore remarquer par son orgue expressif, construit sur des principes de son invention et donnant des sons admirables par leur justesse et leur intensité.*

*Rapport du jury central sur les Produits de l'Industrie Française.* Héricart de Thury et Mignerou. Paris Imprimerie Royale 1828 pp. 391-392.



Sébastien Erard par Jules Urbain Guérin 1761-1836. Collection particulière



Jean-Baptiste Erard par Jules Urbain Guérin 1761-1836. Collection particulière

Pierre à Jean-Baptiste : Londres le 28 mars 1820. *Je crois que l'on pourrait faire beaucoup avec le piano carré à table longue tel qu'on le fabrique dans la maison à Paris ; mais il faut prendre une Patente d'importation. S'il faisait des pianos ici il n'y a aucun doute il aurait un grand succès. La maladie aura sans doute encore retardé son piano ! A t-il repris son travail ?*

Pierre à Jean-Baptiste : Londres le 10 avril 1821 : *je prends ici la patente pour le piano ; il m'a écrit (Sébastien) de prendre mes mesures pour assurer la propriété de la table longue, et qu'il y joindra ses inventions. Les démarches sont commencées et les différentes formalités à remplir traîneront jusqu'en octobre, époque à laquelle il me faudra paraître pour avoir le dernier sceau du brevet.*

Pierre à Jean-Baptiste : Londres le 25 janvier 1822 : *La patente pour le nouveau piano que j'ai obtenu ici me force d'aller retrouver mon Oncle, quand même je ne désirerais pas autant vous revoir ! Essayez dans les pianos à queue que l'on montera de faire poser le fil du bois un peu de travers. Cela augmente l'élasticité dans les hauts. Les chevalets un peu larges je crois ne sont pas mal.*

### **Au début des années 1820 : la mise en place du double échappement**

Le principe du double échappement est de maintenir le marteau proche de la corde frappée de manière à ce que l'échappement reprenne rapidement sa position sous le marteau. Cette mécanique vise essentiellement à faciliter la répétition d'une même note. Le double pilote, adapté aux pianos carrés vers 1790, était déjà un progrès en ce sens par rapport au pilote simple. L'échappement double doit donc être un progrès par rapport à l'échappement simple. C'est donc vers ce but que s'orientent les recherches de Sébastien Erard, et ce, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'objet étant de faire reprendre aux différents éléments de la mécanique leur position initiale lorsque la touche est encore enfoncée, de manière à pouvoir relancer plus rapidement le marteau contre la corde.

Pour Sébastien Erard, la mécanique à double échappement est à faire valoir en Angleterre autant qu'en France. Il dépose un premier brevet d'invention à Londres en 1821, suivi d'un autre à Paris en 1822 puis d'un second à Londres en 1825 pour lequel il obtiendra une prolongation en 1835. Précisons que ni Sébastien ni Pierre Erard n'emploient l'appellation « mécanique à double échappement ». Aucun des brevets n'en fait mention. Sur celui de 1822, Sébastien Erard parle d'un piano à nouveau genre d'échappement. Cinq années plus tard, S. Erard dépose à Londres et à Paris un premier brevet pour une adaptation du nouveau genre d'échappement au piano carré puis en 1843, Pierre Erard en demande un pour l'application au piano carré du mécanisme dit échappement d'Erard. C'est probablement à cette époque que le nom de « mécanique à double échappement » commence à être utilisé. Après 1830, Pierre Erard apportera des modifications au principe inventé par son oncle. Cette mécanique est déjà un premier pas vers la standardisation, l'égalité et la puissance : elle est pour la maison Erard une ouverture sur l'avenir.

A Paris en 1823, Sébastien Erard profite de l'exposition nationale des produits de l'industrie française pour y présenter un premier modèle de sa mécanique. Le rapport du jury de l'Exposition<sup>13</sup> mentionne que les Erard ont présenté :

*Un piano vertical, un piano carré à trois cordes, un piano carré à deux cordes et un grand piano à queue. Les trois premiers de ces instruments sont bien dignes de la grande réputation des ateliers de MM. Erard Frères, mais c'est surtout dans la construction de leurs pianos à queue que ces artistes se sont distingués. Par une modification nouvelle apportée à l'échappement du marteau, MM. Erard ont obtenu le résultat que pour renouveler le son, après avoir frappé la touche, il n'est pas nécessaire comme dans tous les autres pianos de lever entièrement le doigt et qu'en le soulevant seulement d'une manière presque imperceptible on donne une nouvelle course au marteau. Le même effet peut être observé dans les pianos construits par plusieurs autres facteurs mais non pas d'une manière aussi saillante.*

Ce mécanisme est le résultat de toutes les expériences de Sébastien Erard, sur un sujet qu'il médite depuis trente ans. Le système, amélioré ensuite par Henri Herz, connaît quelques difficultés, avant de devenir le quotidien du pianiste d'aujourd'hui. Pierre Erard exprime lui-

---

<sup>13</sup> Rapport sur les produits de l'industrie Française présenté au nom du jury central à S.E. M. le comte Corbière. Paris imprimerie Royale 1824.

même ses difficultés dans son petit ouvrage : *Erard's Patent Action Grand Pianoforte*<sup>14</sup>. Des doutes sont également exprimés par certains périodiques, comme *Le pianiste* qui, en 1834, soit dix ans après l'Exposition de 1823, écrit :

*M. Erard a fait usage dans ses pianos à queue du mécanisme à double échappement imaginé par son oncle Sébastien Erard et dont l'emploi permet de redoubler la note avant que la touche soit entièrement relevée. On peut lui reprocher d'être d'une complication extrême et par conséquent d'offrir peu de chances de durer*<sup>15</sup>.

Sur la complication de ce système, « Le Pianiste » rejoint l'opinion des frères Broadwood. En effet en 1824, les relations entre Erard et Broadwood sont excellentes. Lors de l'arrivée en Angleterre du piano d'Erard au nouveau mécanisme, les frères Broadwood (James et Thomas) sont allés Marlborough Street voir et entendre ce piano ainsi que le raconte Pierre Erard dans une lettre adressée de Londres, à son oncle resté rue du Mail, le 7 mai 1824 :

*Comme je vous l'ai dit dans ma dernière, pour faire voir à M. Liszt <sup>16</sup> que je n'avais aucun préjugé, je les ai menés chez Broadwood pour essayer leurs instruments et j'ai engagé Broadwood à venir voir votre piano. Je leur ai demandé un de leur piano pour le Petit, afin qu'il joue dessus car cela fatiguerait trop le nouveau de travailler dessus. Ils ont envoyé le piano hier dans Marlboro Street... Nous avons comparé les deux instruments... Celui du piano de Broadwood est beau surtout dans le médium et le haut, mais on sent que le mécanisme manque de force pour faire vibrer les cordes...La basse surtout manque d'énergie. Enfin comme nous le savons, ce sont de très bons instruments, mais le vôtre a des avantages évidemment et incontestablement supérieurs. Le son est infiniment plus fort et plus harmonieux en même temps.*

*Ce matin MM. Broadwood, les deux frères, ont répondu à mon invitation et sont venus voir et entendre le piano...Seuls avec M. Liszt. MM. Broadwood ont été étonnés... Enfin ces messieurs vous ont rendu toute la justice de dire qu'ils n'avaient jamais rien vu d'aussi bon... L'observation que James a faite et celle à laquelle je m'attendais, c'est que ce nouveau mécanisme serait bien plus coûteux à établir. Thomas, son frère, m'a dit en me quittant, nos ouvriers ne pourraient jamais exécuter ce travail ; il faut qu'il soit exécuté par des ouvriers aussi habiles que les vôtres, ce qui me prouve qu'il y a bien une idée d'acheter la chose, mais que la difficulté de l'exécution les arrêterait.*

Claude Montal <sup>17</sup> parle ainsi de ce mécanisme : *En 1823 Sébastien Erard acheva son mécanisme à double échappement, dont il s'occupait depuis longtemps, et qui avait pour objet de donner aux doigts la faculté de modifier le son sans quitter la touche ; de sorte qu'il réunit la facilité de répéter les notes que procure le mécanisme à pilote, et la précision du coup de marteau du mécanisme à échappement.*

*Dans les différents systèmes d'échappement, on a vu qu'aussitôt que le pilote mobile a échappé, le marteau retombe et ne peut être lancé de nouveau qu'en laissant relever la touche au niveau des autres. Avec le nouveau mécanisme d'Erard, le marteau, après avoir frappé la corde descend proportionnellement au degré d'enfoncement où le doigt maintient la touche, et, quel que soit cet enfoncement, le marteau peut toujours être lancé en appuyant la touche à la hauteur où elle se trouve, de sorte que le pianiste peut donner au son un degré*

---

<sup>14</sup> *Erard's Patent Action Grand Pianoforte*. Historical Exposé of the Invention december 1835. London Printed for the Proprietor. 1835.

<sup>15</sup> *Le Pianiste*. Edité par Charles Chaulieu, pianiste et prix de conservatoire. Journal complet 1833-1835.

<sup>16</sup> Il convient de préciser que les rapports de Liszt avec Pleyel sont excellents de tous temps. Les archives Pleyel font état de plusieurs ventes de pianos, en 1829.

<sup>17</sup> *L'art d'accorder soi-même son piano*. Meissonnier Paris 1838. Seconde édition page 221.



*de force proportionnel à l'enfoncement, et qu'il peut répéter les notes avec une intensité progressive sans quitter la touche.*

*Les artistes diffèrent d'opinion sur l'utilité de ce mécanisme, et chacun a raison selon le point de vue sous lequel il l'envisage. Il est certain qu'il n'est point nécessaire pour les traits rapides, mais qu'il favorise les nuances et la répétition des notes, et si la complication et le grand nombre de frottements de ce mécanisme ne faisait craindre pour la solidité, ce serait assurément un chef-d'œuvre dans la facture.*

L'arrivée de Liszt et de son père à Paris, leur rencontre avec Sébastien Erard, sont des éléments déterminants dans l'histoire du double échappement. Les Erard décident de lancer leur nouveau piano à Londres. Accompagnés de Pierre Erard, les Liszt se mettent en route pour Londres où les rejoindront deux nouveaux modèles équipés de ce nouveau mécanisme. Fidèlement, Pierre Erard retrace pour son oncle le déroulement des événements et les débuts de son nouvel instrument :

Le 5 mai 1824 :

*Toutes les personnes qui ont entendu le piano en sont étonnées, Latour et Kalkbrenner sont les seuls pianistes qui l'aient encore vu et entendu. Kalkbrenner a bien quelque chose à dire, mais il convient cependant que c'est un instrument supérieur à tout ce que l'on fait ici.*

*Lundi, le surlendemain de mon arrivée, comme j'ai vu que les Liszt avaient envie de voir les pianos d'un facteur anglais, je les ai menés chez Broadwood pour leur prouver que je n'avais pas de préjugés. Le petit a essayé tous les pianos et en a trouvé de fort bons, mais en rentrant à la maison on déballait justement le piano. A peine était-il sur ses pieds, que le petit s'est mis à jouer, la différence du son est frappante. Le son des pianos anglais est beau, mais lourd et empâté, celui de votre piano franc et séduisant. La supériorité me paraît frappante...*

Le 28 mai 1824 :

*Le piano avec les barres est arrivé à bon port. Il est plus fort de son que l'autre, mais la qualité du son est peut-être moins agréable. Beaucoup de monde viennent les voir dans Malboro Street, et tout le monde en reconnaît le mérite, mais c'est en public que je m'attends à une espèce de triomphe. (Le concert de Liszt sera le 21 juin).*

*Liszt a joué la semaine dernière chez la Vicomtesse Melville devant les sœurs du Roi, la Duchesse de Gloucester et la Princesse Augusta... Les Princesses ont beaucoup admiré le piano ; la Princesse Sophie de Gloucester que je connais personnellement est venue à moi et m'a demandé de lui expliquer les perfectionnements du piano ; je l'ai fait avec beaucoup de détails ; j'ai sorti le clavier et lui ai fait comprendre les avantages de ce nouveau système, elles ont paru très contentes...*

Le 9 juin 1824 à son père Jean-Baptiste :

*Les pianos ont le plus grand succès. La force et le brillant du son éclipsent tous les Broadwood... Il est bon que l'on sache à Paris que les pianos d'Erard font révolution à Londres.*

Le 18 juin 1824 :

*Le piano continue à faire beaucoup de bruit. Tout annonce beaucoup de succès.*

Enfin le 22 juin 1824, le lendemain du concert de Liszt à son oncle :

*Le concert de Liszt hier a été un vrai triomphe pour votre piano ! La salle où il a joué est très grande mais très bonne pour la musique. Tout ce qui est piano était là : Clémenti, Cramer, Kalkbrenner, Ries. Ils ont tous été étonnés du jeune Liszt qui réellement a joué de la manière la plus surprenante et bien mieux que je ne l'ai jamais entendu. Toute l'audience et tous les professeurs s'accordent que le piano est le meilleur qui ait jamais été joué en public ! J'étais à côté de Kalkbrenner quand le petit a commencé. Il n'a pas pu s'empêcher de s'écrier : quel beau son ! et peu de temps après il m'a dit : c'est une chose bien surprenante de voir un piano français à Londres... En un mot le succès est complet et la seule chose maintenant qui reste à faire c'est d'en fabriquer... Vous avez l'extrême satisfaction de pouvoir dire, je les ai tous battus, anglais, allemands, français<sup>18</sup>.*

Moschelès écrivait : *Pierre Erard m'a montré et expliqué...l'invention de son oncle Sébastien alors qu'elle était presque achevée. Quand on enfonce la touche à moitié, elle se relève et on peut répéter la note. J'ai été le premier à jouer de ces nouveaux instruments dont la valeur est inévitable pour la répétition des notes*<sup>19</sup>.

Ce mécanisme est-il vraiment l'invention majeure de Sébastien Erard ? Était-il vraiment supérieur au point de rejeter dans l'ombre tout autre mécanisme ? La question se pose à tous ceux qui ont une pratique instrumentale sur instruments anciens, et notamment à ceux qui sont intéressés par les instruments français qui se trouvent alors éclipsés par le double échappement d'Erard. Même s'il n'y a pas lieu de répondre à cette question de manière complète ici, il ne faut pas oublier – et cela n'enlève rien au génie de Sébastien Erard – que le mécanisme à échappement simple de Pleyel, préféré de Chopin, le mécanisme par-dessus de Pape ou l'échappement de Petzold ont eu une longévité suffisante pour montrer qu'il y a en réalité plusieurs manières de toucher le piano à cette époque et que tout ne peut se résumer au seul double échappement. On résume souvent ce mécanisme à double échappement à ses possibilités de répétition et de rapidité, alors qu'on constate aussi une amélioration incroyable du legato sur les mouvements lents, aussi bien sur les mélodies que sur des accompagnements en notes répétées. La possibilité de pouvoir tenir le son sur la moitié de la touche et de pouvoir rejouer sans l'extinction du son est probablement la plus belle invention qui soit.

A la mort de Sébastien Erard, le Baron de Prony écrit :

*L'inventeur n'existe plus malheureusement, mais il a laissé un neveu, héritier de ses établissements, conservateur de ses traditions manufacturières et ayant fait preuve de science et de talent. M. Pierre Erard est parfaitement en état de diriger l'exécution de tout ce que son oncle a conçu.*

C'est donc Pierre Erard, neveu fidèle et élève docile, qui va mener le combat et l'évolution du double échappement, Pierre Erard qui, dans une note de sa main de 1844, écrit les quelques mots peut-être prononcés par S. Erard sur son lit de mort en 1831 : *Ces regrets de quitter le monde au moment où il s'estimait commencer à savoir.*

---

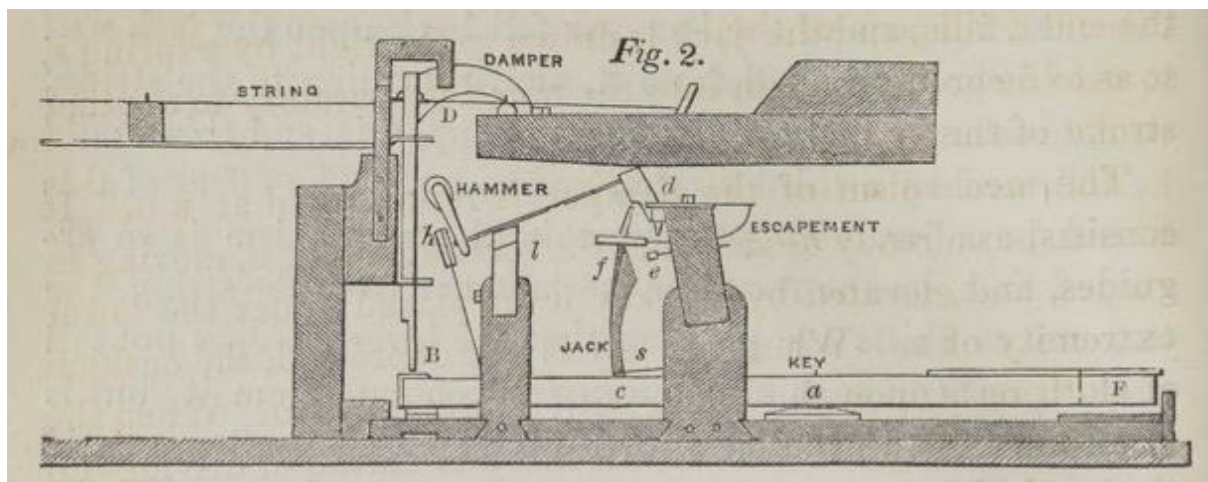
<sup>18</sup> Liszt retournera à Londres et jouera le 13 mai 1825 dans les salons du duc de Devonshire. Le 22 avril 1825 il écrit à Pierre Erard : *je te verrai bientôt parmi les « englishman » à Londres où à ce que j'espère je pourrai déjà jouer sur un piano de « Sébastien Erard Invention ».*

<sup>19</sup> In Louis Kentner *Piano* page 43

Sébastien Erard avait adopté comme son héritier et successeur M. P. Erard, son neveu. Ce fut donc à ce dernier que fut dévolu le lourd fardeau de soutenir la réputation acquise par un prédécesseur aussi distingué. Séb. Erard avait laissé beaucoup de travaux incomplets. Son état de santé pendant les huit dernières années de sa vie ne lui permettait déjà plus de s'occuper de ses inventions avec la suite d'esprit indispensable pour qu'elles atteignent cette perfection qui seule peut les rendre fécondes. Son mécanisme à double échappement du piano à queue, parfait dans son principe, laissait beaucoup à désirer dans son application... Il possédait une expérience mûrie par de longues années passées à la tête de la fabrique de Londres, dont son Oncle lui avait abandonné la direction ; il avait eu comme lui à former des ouvriers, à créer des modèles et à étudier leurs résultats <sup>20</sup>.

### Le Docteur Lardner<sup>21</sup>

Le Docteur Lardner est probablement celui qui, quelques années après la naissance du double échappement, a le mieux étudié le nouveau mécanisme d'Erard. En 1852 il publie *The Great Exhibition and London in 1851 reviewed by Dt. Lardner & c.* A la page 378 et les suivantes, il élabore une définition claire de l'échappement simple et de ses défauts, ou plutôt de son insuffisance: *Quand le marteau est projeté à la corde et frappe la corde, il s'en éloigne immédiatement, en partie grâce à son poids et en partie par la réaction de la corde sur le marteau, exactement comme une balle de tennis qui rebondit sur le mur qu'elle frappe. C'est le principe de l'échappement.*

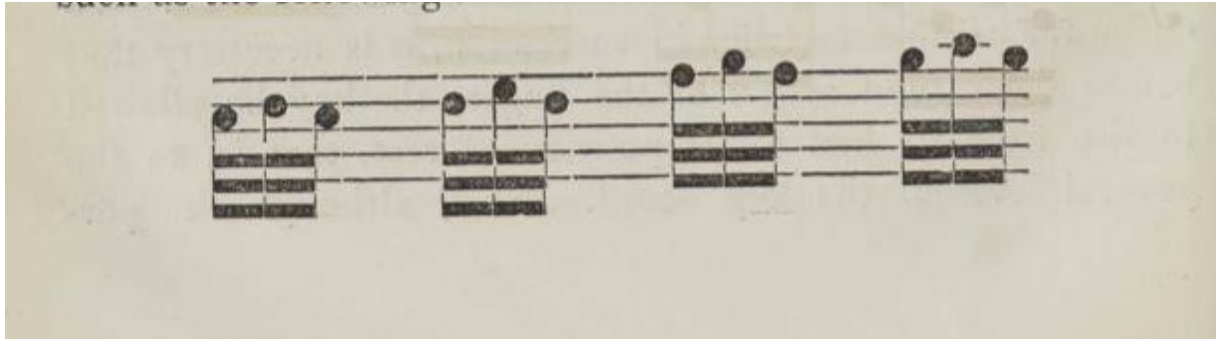


*L'un des inconvénients majeurs que présente cet arrangement, est la limite imposée quant à la répétition de la même note. Pour rejouer une note identique, il est nécessaire qu'avant la deuxième action du doigt, la touche se relève avec plus ou moins de célérité, ceci dépendant de la virtuosité de l'exécutant. Plus clairement, le temps pris par le doigt pour enfoncer la touche, exprimé par D et le temps nécessaire pour que la touche se relève exprimé par R, et si on exprime par I l'intervalle qui doit s'écouler entre la répétition de la même note, nous obtenons  $I=D+R$*

*Sur le temps exprimé par D, l'exécutant a un contrôle limité, il n'a aucun contrôle sur le temps exprimé par R. La limite imposée à l'exécutant ne se limite pas seulement aux notes répétées. Certaines figures peuvent également poser problèmes, comme :*

<sup>20</sup> Maison Erard *L'orgue du Palais des Tuileries*. Firmin-Didot Frères, Paris 1855 page 10.

<sup>21</sup> Dionysius Lardner 1793-1859 est mathématicien, physicien et écrivain. Il est né à Dublin, et mort à Naples. Professeur d'astronomie à l'université de Londres de 1827 à 1840. On lui doit de nombreuses publications scientifiques.



*Il faut dans cet exemple que la touche du do et du ré soit relevée rapidement et ainsi de suite. Le pianiste doit donc se soumettre au mécanisme de la touche. Plus complexe encore est l'exemple suivant :*



THE  
GREAT EXHIBITION,  
AND  
LONDON IN 1851.

REVIEWED BY  
DR. LARDNER, &c.



LONDON:  
LONGMAN, BROWN, GREEN, AND LONGMANS.  
1852.

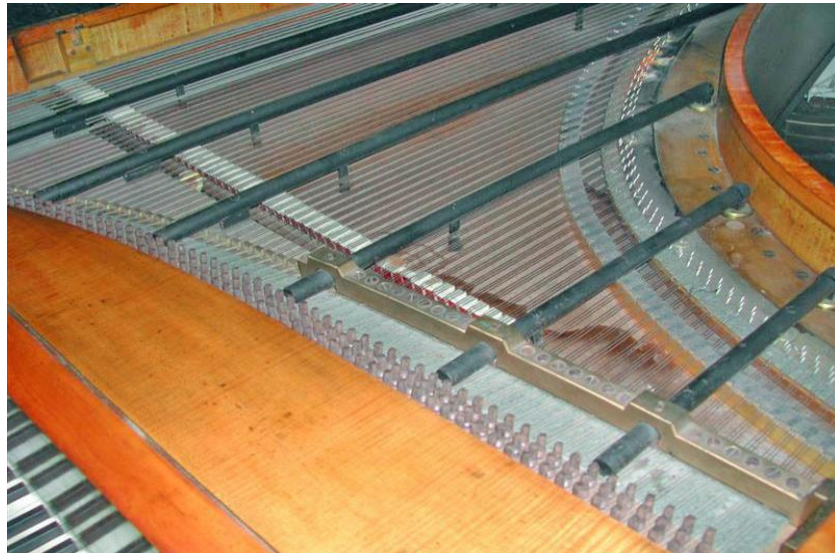
*Il reste encore une difficulté supplémentaire, qui résulte de cette mécanique. L'intensité de la note est proportionnée à la vitesse à laquelle le marteau est projeté à la corde. L'exécution répétée de fff peut poser problème.*

*Toutes ces difficultés furent surmontées grâce à une disposition mécanique due à l'invention de Sébastien Erard, dont le nom est en lui-même une référence dans le monde musical, de par ses améliorations apportées à la harpe, qui est aujourd'hui un instrument à part entière. M. Erard était avant l'époque à laquelle nous faisons allusion, connu comme facteur de harpe.*

*Il est vrai qu'avec son frère, il a porté une manufacture de pianos à Paris, et a profondément étudié le mécanisme du piano. Grâce à ses rapports intimes avec les grands pianistes de son temps, dans tous les pays européens, plus particulièrement avec Dussek et Steibelt, il est très au fait des défauts et des faiblesses de l'instrument. Par chance pour les progrès de l'art, cet esprit inventif qui avait déjà amélioré la harpe, n'a pas échoué devant le difficile problème que posait la mécanique du piano.*

*Le mécanisme inventé par Sébastien Erard breveté en 1821 est représenté dans tous ses détails fig. 3 et 4. Le marteau est représenté après avoir frappé la corde, bloqué par l'attrape k, prêt pour une autre attaque. Un des objets de l'inventeur est de permettre à l'exécutant de renvoyer le marteau sans permettre à ce dernier de retomber sur son support L, ce que l'on trouve d'ailleurs également dans le système plus ancien. Avec ce mécanisme, il n'est pas nécessaire de laisser le marteau retomber sur L (à l'inverse du système ancien) car la touche (le doigt) doit avoir un contrôle complet sur le marteau. Que ce soit dans sa position la plus basse ou la plus haute, le doigt a donc un contrôle absolu sur le marteau, et capable de renvoyer le marteau à la corde à n'importe quel endroit de son parcours.*

*Nous considérons comme nécessaire d'insister sur ce point, dans la mesure où la désignation du double échappement, nom qui a été donné à ce mécanisme, laisserait penser qu'il n'y a que deux points où ce mécanisme est essentiel. Si cela était, cela réduirait l'effet de ce mécanisme par rapport à la réalité. Sur tout le parcours du marteau il n'y a ni friction, même la plus infime, qui empêche de renvoyer le marteau à la corde. Tel qu'il apparaît aujourd'hui, ce mécanisme a un pouvoir de répétition sans limite.*



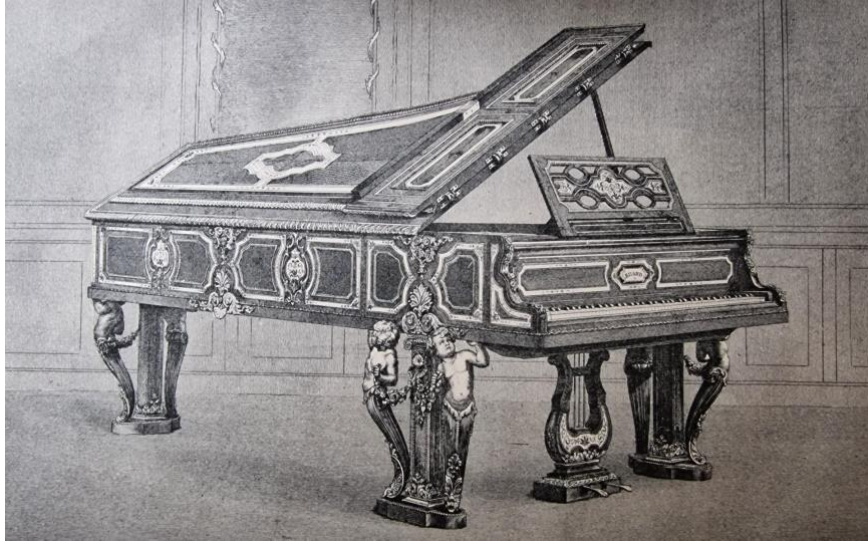
Piano à queue Erard n°13143. 6 barres rondes. Double échappement type 1. Collection particulière.



Pierre Erard a sûrement établi des liens avec le Docteur Lardner, ainsi qu'en témoigne cette lettre<sup>22</sup> écrite de Londres le 4 juin 1852, adressée à la Maison Erard et qui concerne le piano de l'exposition de Londres de 1851 dans laquelle Erard a obtenu la Grande Médaille.

---

<sup>22</sup> Collection particulière.



Piano Erard Exposition de Londres 1851.

*Comme Dugitgros<sup>23</sup> est très occupé de son inventaire, je prie Schnoecker de vouloir bien s'occuper du dessin daguéréotype que M. le Baron Gros<sup>24</sup> veut bien consentir à exécuter lui-même à la bonne et amicale recommandation du Dr. Lardner. Cet ami est si complaisant que je suis sûr qu'il prendra la peine d'accompagner la baron Gros à La Muette pour s'entendre sur le meilleur jour et la meilleure vue le griffonnage ci-joint que j'ai tracé pour vous faire bien comprendre la vue que je crois la plus favorable, et que je vous prie de ne pas montrer, représente le piano vu par derrière. (C'est la meilleure et la plus régulière disposition des ornements de la caisse). Elle représente aussi toute la richesse du dessin du couvercle en entier qui doit être levé sans replier sans la partie à charnières pour faire voir tout l'ensemble du dessin du couvercle, ce qui fera beaucoup d'effet. En dessin -on obtient aussi par cette position une bonne vue du cylindre que je crois qu'il faut laisser fermer- (la vue du clavier ne vaut pas .....) dans cette position on a la vue complète d'un des groupes servant de support. On voit l'autre de devant en  $\frac{3}{4}$  et celui en bout de profil. La vue de la lyre n'est pas non plus perdue tout à fait. J'avais arrêté cette vue avec le docteur Lardner et je ne doute nullement qu'il ne l'adopte encore comme la plus complète. Il y a dans l'ouvrage sur l'exposition anglaise que nous trouvons dans la bibliothèque rue du mail, ou dans mon cabinet après le salon, en trois volumes, reliés en bleu et or, une vue dans cette disposition du piano de Broadwood<sup>25</sup>.*

*Il faut aussi redemander à Didot l'imprimeur, la forme du papier que j'avais choisi avec le Docteur, forme qui se tenait facilement pour la lecture et qui répondait à la grandeur de l'appareil dont le daguéréotype devait ....*

*Ce point important doit être laissé au choix du Docteur et du Baron Gros qui mettent tant de complaisance à m'obliger en mon absence. Peut-être serait-il mieux d'attendre mon retour pour que je leur fasse les honneurs de La Muette moi-même. Mais cela retarderait encore un travail qui traîne depuis longtemps. Nous voulons aussi procéder à la publication du travail du Dr. sur ce piano. Cette vue du piano devient indispensable. C'est la meilleure occasion de la mettre devant le Public. Je compte sur vous mon cher Schnoecker pour faciliter autant que possible les rencontres que le Docteur et le Baron Gros devront faire à La Muette. Prenez ma calèche et le cocher qui ne fait rien, pour mener ces messieurs convenablement. Ci-joint un mot de remerciements et compliments pour le Dr. Vous les lui ..... en mon nom.*

<sup>23</sup> Dugitgros est un des chefs d'atelier de la maison parisienne.

<sup>24</sup> Jean-Baptiste Louis Gros (1793-1879) est un diplomate français, ambassadeur à Londres en 1862, où il a probablement rencontré le Docteur Lardner. Il fut l'un des premiers daguéréotypeurs. Il est question ici de la gravure du piano de l'exposition universelle de 1851.

<sup>25</sup> Voir le piano Broadwood dans le catalogue de l'exposition de 1851.



*Il faut faire demander à quelle heure on trouve le Docteur Lardner chez lui rue de Lille. Pour aller le trouver lui remettre ce ballot ( ?), vous entendre avec lui pour les démarches à faire. Vous jugerez avec ces MM. S'il faut faire voir le pupitre un peu levé ou tout au repos !*

## **Mécanisme à double échappement selon la Maison Erard <sup>26</sup>**

*La mécanique à échappement, imaginée par S. Erard, réalisait un réel progrès<sup>27</sup> ; le marteau sans que l'artiste s'en occupât, échappait, par un mouvement automatique de recul, à un ou deux millimètres de la corde, mais la pièce de l'échappement une fois sortie d'un cran par lequel la touche commandait le marteau, il fallait que la touche reprît sa position première pour que le mécanisme pût de nouveau soulever le marteau. Le résultat bien que meilleur était encore incomplet.*

*S. Erard se proposa de combiner les avantages des deux systèmes et il y réussit par sa célèbre invention du double échappement qui fit tant de bruit à l'origine et qui, encore aujourd'hui, assure la supériorité des instruments construits sur ces principes.*

*Dans ce mécanisme, l'action de la touche s'exerce sur le marteau en un point quelconque de sa course, si bien que le marteau peut, dans chacune des positions être lancé contre la corde.*

*Le nom de double échappement n'indique nullement, comme on pourrait le croire, que dans deux seulement de ses positions, le marteau peut être mis en action. Le nom de mécanique à répétition ne préciserait du reste pas mieux l'ensemble de toutes les qualités de ce système.*

*La touche a son point de bascule en A ; elle commande tout le mécanisme au moyen du pilote BC, articulé en B dans la touche et en C dans le grand levier SCE. Ce dernier oscille en S et porte à son extrémité E un pilote en forme d'équerre GEF, dit échappement.*

*Mobile en E, ce pilote pénètre à travers le petit levier L, forme de deux lames parallèles, et se trouve en contact, par son côté EF, avec le rouleau M fixé au marteau, tandis que son autre côté EG se tient, quand le mécanisme est au repos, à quelques millimètres du bouton d'échappement X dont la distance a été soigneusement réglée.*

*Sur le support HL, encastré dans le grand levier, est vissée l'attrape T qui passe par une ouverture ménagée dans la tige du marteau et qui a pour objet de retenir à léger frottement en T la tête de celui-ci, au moment où il vient de frapper la corde.*

*A ce même support est attaché en H un ressort à deux branches, dont l'une maintient en place l'échappement et dont l'autre agit sur le petit levier.*

*Examinons ce qui s'est produit quand le doigt a frappé la touche et que la note a résonné.*

*Le grand levier qui pivote en S, mis en mouvement par le pilote BC, s'est relevé en E, emportant le pilote E, qui, placé sous le rouleau M, a lancé le marteau vers les cordes, mais lorsque ce marteau est parvenu à environ trois millimètres des dites cordes, l'extrémité G de l'échappement rencontrant le bouton X l'équerre a basculé, abandonnant le rouleau et le marteau a continué seul sa course porté par la force acquise.*

*Si l'action du mécanisme s'arrêtait là, ce système assez compliqué n'aurait pas sa raison d'être, la note ne pouvant se répéter que lorsque le pilote, après un certain intervalle de temps, se serait replacé sous le rouleau et que la touche aurait repris sa position de repos.*

*Mais un tout petit organe métallique, en forme de T, vissé dans la tige du marteau, très près de son centre d'oscillation est venu s'appuyer sur l'extrémité du levier oblique, où il maintient le marteau, de sorte que, si peu qu'on laisse la touche se relever, l'échappement sera*

---

<sup>26</sup> *La Maison Erard 1780-1903.* Compagnie Française des Papiers Monnaies. Paris SD, vers le début du XX<sup>e</sup>.  
Page 19.

<sup>27</sup> Il s'agit de la mécanique anglaise à échappement simple.

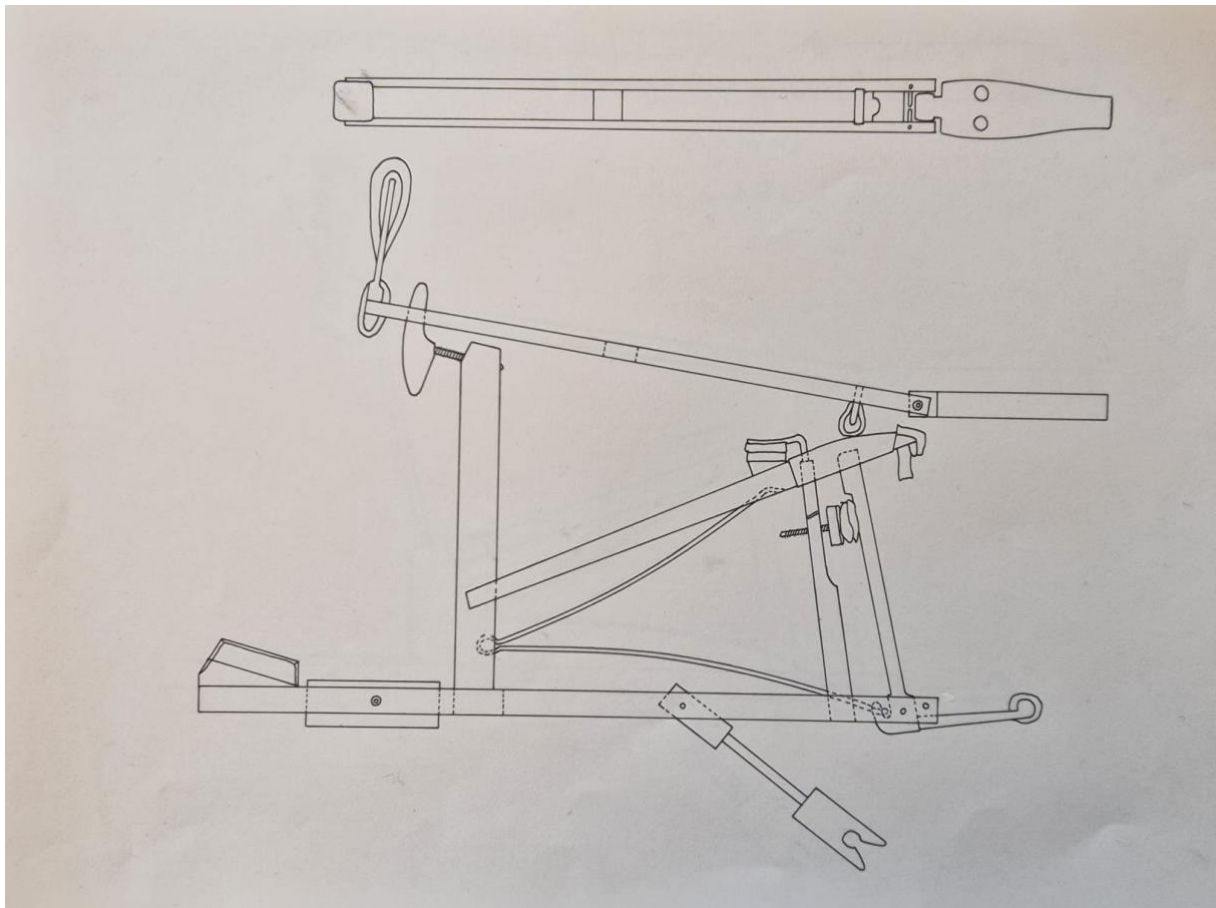
*ramené par son ressort sous le rouleau, et l'on pourra, la touche n'eût-elle qu'un millimètre de course pour être à fond, répéter indéfiniment la note avec une extrême rapidité.*

*La rapidité de répétition d'une même note est beaucoup plus grande avec le mécanisme à double échappement. Le docteur Lardner, dans une intéressante étude sur le piano, publiée en Angleterre en 1851<sup>28</sup>, estime que la facilité de répétition du nouveau système est quatre fois plus grande que celle que présentaient antérieurement les meilleurs pianos des systèmes différents.*

## PRENDRE LE PLAN

Aujourd'hui nous pouvons dire qu'il y a 2 types de mécanisme à double échappement au moment de sa naissance.

**Le type 1** que l'on voit apparaître dans les premières versions connues aujourd'hui (collection Marlowe A. Sigal et Marc Feller), manche de marteau en échelle, attrape en bois à l'intérieur, qui donne un toucher d'une souplesse extraordinaire et d'une précision exemplaire. Relevé sur le n°12831 de 1829<sup>29</sup> : la répétition se fait à 4mm, la course du marteau est de 55mm. La distance est divisée par 2 quand le marteau repart.



<sup>28</sup> Voir ci-dessus.

<sup>29</sup> Collection Marc Feller-Autechaux Roide.



Occupé sans cesse de ses inventions, plus artiste que commerçant, Sébastien Erard avait négligé considérablement sa maison de Paris qui depuis la mort de son frère se trouvait dans des mains étrangères. Si elle avait conservé à la mort de Sébastien Erard tout le prestige attaché au nom de l'homme qui avait tant fait pour son art, son importance commerciale était bien déchue. Une lourde tâche allait donc incomber à Pierre Erard. Il fallait reconquérir pour la maison de Paris cette importance industrielle qui seule peut mettre en relief l'importance artistique, et maintenir celle de Londres au degré de prospérité où elle était arrivée.



Portrait de Sébastien Erard à la légion d'honneur par Eugène Isabey (1803-1886). Collection particulière

## LA MORT DE SÉBASTIEN ERARD

Sébastien Erard meurt le 5 août 1831 à La Muette de la maladie de la pierre, après avoir été soigné par le Dr. Fouquier<sup>31</sup>. Cette période est le sujet d'échanges épistolaires entre Pierre et sa sœur qui se trouve avec son mari, Spontini, à Berlin. Cette merveilleuse correspondance<sup>32</sup> écrite de La Muette, nous livre les derniers moments de Sébastien Erard :

Le 14 juin 1831 : *Le mieux de mon Oncle a continué samedi dernier il était si bien qu'il a eu la force de faire un tour de jardin (...) Depuis deux jours il n'est pas si bien ! La crise qui vient de se passer était une inflammation du foie terrible, lorsqu'on m'a écrit de venir il était si mal que les médecins ne lui donnaient pas huit jours à vivre ! Mais leur science a été mise cette fois en défaut comme plusieurs autres par sa forte constitution.*

Le 4 juillet 1831 : *(dans la salle à manger tout le monde couché) Chère Céleste, je remets de jour en jour à t'écrire et vraiment je suis excusable pour le nombre de courses qu'il me faut faire pour mon Oncle, dont l'imagination est plus active, il semblerait en raison de ce qu'il ne peut plus agir. (...) J'ai vu Mr. Fouquier en particulier qui m'a dit que dans l'état désespéré où le pauvre homme se trouve, (un voyage à Aix-les-Bains est envisagé pour prendre les eaux) on devait tout tenter, qu'il ne s'opposait pas au projet mais que l'exécution en serait difficile vu son extrême faiblesse (...) Les médecins et tous ceux de réputation à Paris ont été appelés successivement et ne savent réellement plus que faire. (...) et ce soir alors que je t'écris, l'un d'eux avait ordonné des sangsues et j'ai pris sur moi d'engager Lise à ne pas les lui mettre car nous considérons que ce n'est qu'un tourment de plus.*

---

<sup>31</sup> Le Docteur Fouquier achètera un piano en forme de clavecin n°12623 de 1828. Piano choisi par Pradher (Louis Barthélémy Pradher 1782-1843).

<sup>32</sup> Collection particulière.



Portrait de Sébastien Erard, copie anonyme d'après l'original de Jacques Louis David, circa 1811. Fonds GEP-Axa, en dépôt au Domaine Royal de Randan (Auvergne)

Le 2 août 1831 : *Chère Céleste notre pauvre Oncle est toujours dans le même état désespéré. Il souffre cruellement et depuis jeudi dernier on peut dire qu'il est à l'agonie. Les médecins ne font rien, c'est le plus sage car si la nature ne fait pas un effort l'on ne peut rien et comment attendre un effort de la nature dans un pauvre corps épuisé par tant de souffrances et dernièrement par cette affreuse maladie de vingt mois ? Il faudrait comme je te l'ai déjà dit un miracle (...) il possède malheureusement toute sa connaissance et m'a dit des choses déchirantes ; mais ce qui est le plus pénible c'est lorsque une espèce de délire vient se joindre à sa raison et qu'il demande l'impossible comme de se lever et marcher et mille autres choses.*

*Enfin son état physique et moral est des plus déplorable. (...) ce qui retarde la fin ce sont les injections que l'on pratique dans la vessie pour y corriger l'âcreté des urines fétides que sa cruelle maladie y engendrent continuellement !*

*Le 5 août 1831 : La Muette 2 heures et demi Vendredi 5 août !*

*Chère Céleste depuis 36 heures mon Oncle souffre le martyr ! Il ne profère plus que quelques mots indistincts ! Il ne peut plus rien avaler même de l'eau ! il est enfin à l'agonie ! Et l'on peut dire qu'il y est depuis 16 jours ! Tout ce que nous pouvons désirer c'est que Dieu l'enlève pour mettre un terme à ses souffrances ! il peut cependant encore aller quelques jours ! Quel spectacle ! Je suis presque heureux que tu ne sois pas témoin de si cruels moments.*

*Le 6 août 1831 : Chère Céleste, trois heures après t'avoir écrit hier, je recevais le dernier soupir de notre pauvre Oncle ! Il ne souffrait plus ! Et en dix minutes la crise l'a emporté ! Dieu l'a délivré de ses cruelles souffrances, et j'ai beau me raisonner ainsi je trouve un vide immense qui ne fera qu'augmenter.*

Pierre Erard raconte plus tard que, sur son lit de mort, il a entendu son oncle dire qu'il regrettait de quitter ce monde alors qu'il commençait à avoir appris quelque chose.

*Vainqueur mélodieux des antiques merveilles,  
Quels accents tout à coup ont frappé mon oreille ?  
J'entends, je reconnais les chefs-d'œuvre de l'art,  
Trésors de l'harmonie et la gloire d'Erard <sup>33</sup>.*

L'enterrement de Sébastien Erard a lieu le 8 août 1831. Pierre Erard raconte le déroulement de la cérémonie à sa sœur Céleste Spontini qui n'a pas fait le déplacement, probablement en raison de l'épidémie de choléra qui fait rage à Berlin.

*Paris le 10 août 1831*

*Tu auras reçu ma lettre du 6 où je t'apprenais la perte de notre pauvre oncle le 5 à 5h30. Nous avons rendu les honneurs à notre oncle avant-hier lundi. La cérémonie a commencé à 9 heures du matin, que nous avons quitté La Muette... on s'est réuni rue du mail ; la procession de la maison aux petits pères s'est mise en marche à midi ! Le service était ... de morceaux de chant sous la direction de Plantade<sup>34</sup>, les restes de notre oncle étaient accompagnés d'un ... d'infanterie comme chevalier de la légion d'honneur... toute la cérémonie s'est passée avec un ordre et une solennité touchante... tu peux penser comme j'ai été affecté tout le temps de cette cérémonie qui ne s'est finie qu'à 4 heures !... nous avons à dîner l'exécuteur testamentaire Lacoste, le notaire Deschesnes Lannois, Guérin, Plantade, Schunck, en femmes Mme Bonnemaison, Elise, Mme Hérold et Mlle Laquiante, vingt personnes en tout !*

---

<sup>33</sup> Champagnac *Travail et Industrie. Le pouvoir de la volonté. Histoires d'artisans, d'artistes et de négociants devenus célèbres.* Lehuby Paris 1841 page 121.

<sup>34</sup> Charles Henri Plantade 1764-1839

A la mort de Sébastien Erard, son neveu Pierre prend les rênes des deux maisons, Londres et Paris. C'est Pierre Erard qui établira de manière définitive le double échappement.

**Pierre Erard (1794-1855)**



Pierre Erard par Jules Urbain Guérin 1761-1836. Collection particulière



Le fils de Jean-Baptiste et d'Anne-Marie Boursier, Pierre Orphée Érard est né le 10 mars 1794. Selon Fétis, il étudie la musique, les mathématiques et le dessin. Il est ensuite envoyé dans la prestigieuse pension de M. Hix, 3 rue de Matignon, où l'enseignement est dirigé par un ancien jésuite Julien-Louis Geoffroy (1743-1814). Pension redoutable si l'on en croit les propos d'Adolphe Adam<sup>35</sup> : *Il me fut bien dur de passer aux douceurs de la maison paternelle aux rigueurs d'une éducation en commun... J'ai conservé un si mauvais souvenir des jours de collège que, plus de vingt ans après en être sorti et étant marié... je rêvais que j'étais encore écolier et je me réveillais frissonnant et couvert d'une sueur froide.* Séjourner dans cette pension nécessitait des moyens financiers, elle était d'après Adam, fort chère 1200fr par an. Il y fréquente Hérold, Adam et Alfred de Vigny, Eugène Sue. En 1814 il part pour Londres où il prend en main la branche londonienne. Jacques Gardien <sup>36</sup> écrit que *Jean-Baptiste avait fait donner à ce fils une brillante éducation. Il lui fit plus particulièrement apprendre à fond la musique et la langue anglaise qu'il parlait aussi couramment que la langue maternelle.*

Pierre est le seul de la famille à être musicien. Il a étudié la harpe avec Pierre Vernier<sup>37</sup> et utilise ses talents pour démontrer la supériorité de l'invention de son oncle, d'abord le mouvement simple puis le double mouvement. Une fois à Londres, il continue à travailler la harpe avec Mlle Krumpholtz : *T'ai je dis que j'ai pris un maître de harpe Mlle Krumpholtz. Elle a un joli son,* écrit-il à sa sœur<sup>38</sup>.

---

<sup>35</sup> Souvenirs d'un musicien. Michel Lévy Frères Paris 1857. Page IX. Pierre sera le parrain de Jane, fille d'Adam décédée au berceau et dont Céleste Erard sera la marraine.

<sup>36</sup> Les Erard, Paris 1962. Thèse dactylographiée.

<sup>37</sup> Jean Aimé Vernier est né à Paris le 16 août 1769. Il apprend la musique et le violon à l'âge de 4 ans. Il commence la harpe à 7 ans, et à 11 ans joue pour la première fois au Concert Spirituel un concerto pour violon, et l'année suivante un quatuor pour piano clarinette cor et harpe. Il n'eût jamais d'autres maîtres que son père, qui était un des plus habiles professeur de mandoline à 6 cordes. Il meurt en 1802.

<sup>38</sup> Lettre de Pierre Erard à sœur Céleste Erard-Spontini du 28 octobre 1814. Collection particulière.



Buste anonyme Pierre Erard. Fonds Axa en dépôt au Domaine

Royal de Randan (Auvergne).

A la mort de Sébastien, Pierre devient le seul dirigeant des manufactures française et anglaise. Il rentre à Paris où il reçoit, en 1834, la légion d'honneur. Un mariage avec la famille Broadwood, qui permettait la création d'un groupe commercial d'importance, ne voit pas le jour, pas plus qu'avec Tomkison. Il épouse le 13 octobre 1838 Camille Février, petite fille d'Antoine Erard, frère de Sébastien et s'installe à La Muette où il meurt le 18 août 1855.

Pierre arrive à Londres en 1814 où il retrouve son Oncle qui l'attend avant son retour à Paris. Le 18 mai 1814, il écrit à son père : *Je suis avec mon Oncle de bien matin. Vous connaissez trop son bon cœur pour douter qu'il m'ait bien reçu. Je suis si étonné de me retrouver à Londres. Mon cher Oncle m'honore déjà de sa confiance. Je vous promets mon cher père de n'en être jamais indigne.*

Les rapports avec son Oncle sont parfois un peu difficiles :

Londres le 5 octobre 1814 : *Les affaires quoique momentanément mauvaises ont été dans un état désespéré à plusieurs reprises et qu'alors aigri par le chagrin et les inquiétudes il était bien plus irascible ; il m'a cependant dit quelque fois des choses dures qu'il m'a fendu le cœur. Un peu plus loin : Je fuis la société ; d'ailleurs n'ai point l'occasion d'en voir ; j'aime la solitude, je n'en jouirai que davantage quand je retournerai vers vous. La seule personne qui mérite mon amitié est M. Bruzaut<sup>39</sup>. Il a le cœur bon, le jugement sain et l'expérience des malheurs de notre famille.*

Les débuts anglais sont sûrement difficiles pour ce jeune homme ainsi qu'il l'écrit à son père le 10 octobre 1814 : *Je n'ai aucune liaison particulière et n'en veux former aucune tout mon temps est employé pour les affaires de la maison... je ne sors jamais dans la semaine que pour affaire et rarement le dimanche avant 4 ou 5 heures du soir.*

---

<sup>39</sup> Maison londonienne aux deux fils de son ancien contremaître J.-J. Bruzaud, George John et Charles James

Pierre Erard fait part de son inquiétude de ne pas être à la hauteur de la tâche que lui confie son oncle. Il l'exprime parfaitement dans une lettre à son père, de Londres, le 16 décembre 1815 (5301) : *Le nom de mon oncle est si bien connu de toute l'Angleterre, aux Indes et en Amérique, que si il y avait de la concurrence, il n'en ferait pas moins bien ses affaires.*

*Il ne vous fera plus de reproches à mon égard et qu'au contraire il sera content de ma gestion. Quoique je connaisse mon oncle très soupçonneux, et que l'on cherche, j'en suis bien persuadé comme vous, à trouver à redire dans ma conduite, je ne puis pas supposer que mon oncle ait le moindre soupçon contre moi ; si cela malheureusement arrivait, il se persuaderait de toute mon innocence en examinant les écritures que j'ai établies...je ne puis pas supporter, dis-je, que mon oncle ait le moindre soupçon contre moi...j'ai eu aussi quelque fois à souffrir, mon oncle, me disait des choses dures...quand il a des sujets de contrariété, il s'en prend aux autres. Doute qu'il exprime à nouveau le 4 septembre 1817 5286: *J'ai repris l'étude des mathématiques dont je sens chaque jour l'utilité ; je dessine les machines et en un mot ai donné une autre direction à mes études depuis mon voyage à Paris. Je pense sérieusement à me rendre capable de soutenir le gloire de nos empires, c'est une ambition trop noble pour que vous ne l'approuviez pas, et mon oncle je crois, serait flatté de me voir m'instruire davantage dans notre art.**

Il exprime le manque de son père : Londres le 27 décembre 1815 (5299)  
*20 mois vont bientôt être écoulés depuis notre séparation.*

Pierre hérite visiblement d'une situation compliquée après la mort de son Oncle Sébastien, et montre même des signes de découragement. Le 2 septembre 1831, de La Muette à 9h30 du soir, il écrit à sa sœur Céleste :

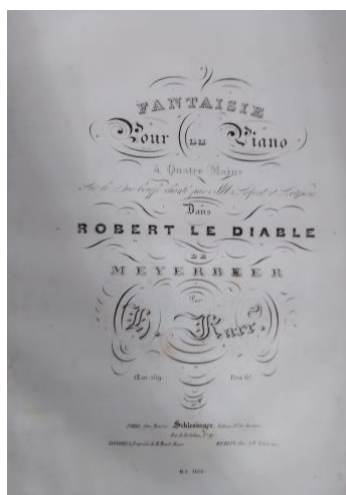
*Mon Oncle par la position des affaires et les legs qu'il a fait m'a laissé une affaire bien lourde ! mais avec du travail de l'économie et faisant argent des tableaux <sup>40</sup> sitôt que je le pourrais j'espère me tirer d'affaire ! j'ai fait annoncer La Muette à louer ..... mais personne ..... ne loue et je crois bien que je ne pourrai louer que la saison prochaine. J'y ..... jusqu'à présent pour les tableaux, la location, et prendre un peu l'air, mais il faut bien vite y renoncer !... J'ai réduit mon Etablissement au plus bas possible et cependant j'ai de la peine à finir les frais. On espère toujours mieux, quand cela suivra-t-il ? J'ai pris la résolution de continuer ! Vendre le fonds de cet Etablissement me déchirerait le cœur ! Je ferai tous mes efforts pour continuer les ouvrages de notre père et de notre Oncle. Les inventions de notre Oncle sont mes espérances car c'est là le point de supériorité entre Paris et Londres ; l'hiver ici, et le printemps en Angleterre... Je voulais t'envoyer copie du testament de mon Oncle tu y verrais la disposition en ta faveur où dans le cas de ma mort ..... tu te trouvais dans la place où je suis aujourd'hui ce qui t'aurait mis à l'abri de tout le reste de la famille comme j'y suis aujourd'hui..... pour me débarrasser de toutes ces charges il faudrait vendre les tableaux un million ! Le fait est que je succède aux embarras de mon Oncle.*

La vente de ces tableaux, ou plutôt l'idée de la vente de ces tableaux ne date pas de 1831. Sébastien a probablement pensé qu'ils pourraient toujours servir en cas de problèmes financiers. De Londres, le 9 septembre 1814, alors que Pierre vient d'arriver en Angleterre et que les ennuis d'argent sont déjà présents, il écrit à son père : *Quand aux affaires de mon Oncle, il n'y a qu'un seul remède, c'est la vente de ses tableaux. Il paraît qu'il y tient encore. Les tableaux je ne puis pas en vendre parce que je ne suis pas marchand de tableaux... Il est bien fâcheux de se trouver dans un état aussi misérable avec deux maisons d'un si beau produit.*

---

<sup>40</sup> Catalogue des tableaux qui composent la magnifique galerie de Mr. le Chevalier Erard. Chez Me. Lacoste, commissaire-priseur, rue Thérèse, n°2, et chez M. Henry, commissaire-expert du Musée Royal, rue de Bondy, n°23. Chez Dezauche, faubourg Montmartre 1831.

Un des descendants de la famille Erard écrit : *Pierre Orphée restait donc en 1831, le seul maître de la maison Erard. Après avoir procédé à une remise en ordre nécessitée par la révolution de 1830, il reprit au bout de quelques années la tradition des réceptions artistiques et musicales. Chaque semaine, aidé de sa sœur et de son beau-frère Spontini, devenu membre de l'Institut, il recevait tout ce qui comptait dans les milieux de l'art et de la littérature. On y vit Auber, Halévy, Ingres, Horace Vernet, Chateaubriand, Hersent. Liszt et Thalberg y donnèrent des récitals. Tout le monde y souriait des anecdotes étincelantes que racontait avec une verve incroyable un jeune homme plein d'esprit, filleul de Jean-Baptiste Erard qui s'appelait Alphonse Karr.*<sup>41</sup>



Fantaisie à 4 mains Op. 239 d'Henri Karr. Collection Artescripta

A l'Exposition de 1823, Sébastien Erard a présenté le modèle de son nouveau système d'échappement pour le piano. Cette mécanique est le reflet de toutes ses expériences sur un sujet qu'il médite depuis 30 ans environ. Ce mécanisme est au piano ce que le double mouvement est à la harpe. Sébastien Erard espérait ainsi faire partager à ses pianos la vogue dont bénéficiaient ses harpes. Mort en 1831, cette tâche revint à son neveu et élève Pierre Erard, qui commence à Londres un combat contre les établissements rivaux et des préjugés nombreux. Cette nouvelle fabrication lui imposa des avances de fond de 15000£ (soit 375000 frs de l'époque). Son brevet allait expirer alors qu'il recueillait les fruits de ses travaux. Une loi, nouvellement promulguée, donnait la faculté au Roi en son conseil privé, de prolonger la durée des brevets, lorsque les titulaires pouvaient prouver la supériorité et l'utilité de leur invention et qu'ils n'avaient pu en retirer les avantages auxquels ils avaient justement le droit de prétendre. Pierre Erard invoque le bénéfice de cette loi. Une commission où l'on voit figurer les noms de Lord Lyndhurst, Lord Brougham, Sir Robert Peel et le Baron Park, s'assemble. Elle appelle devant elle les compositeurs et professeurs de musique anglais et autres parmi les plus connus. Après une enquête dirigée par cette assemblée, Pierre Erard obtint gain de cause, la prolongation de son brevet. C'est le déroulement de cette enquête qu'il nous livre en publiant en 1835 : *La nouvelle mécanique du grand piano d'Erard. Histoire de l'invention et extraits de la procédure sollicitée par Pierre Erard de Great Malborough street, facteur de harpes et de*

<sup>41</sup> Robert Darcy *Fantaisie Historique et Littéraire*, page 43. Il s'agit en réalité d'Henri Karr, père d'Alphonse Karr. Henri Karr (1784-1842), fils d'un violoniste allemand, est né à Zweibrücken en 1784. Il reçut l'enseignement de l'Étendard, élève de Balbastre. Orphelin fort jeune et dans la misère, il fut sorti de cette situation par les frères Erard et attaché en 1808 à leur magasin pour faire entendre les pianos avec un traitement de 2000 francs. Voir François Joseph Fétis *Biographie universelle des musiciens*. Bruxelles, Méline, Cans et Cie 1835-1844.

*piano-fortes de sa majesté et de la Famille Royale. Devant le conseil Privé de sa Majesté. Décembre 1835. Londres<sup>42</sup>.*

*D'après le procès-verbal de la section judiciaire du conseil privé, sa Majesté est heureuse de délivrer à Pierre Erard, de Great Malborough street, facteur de harpes et de piano-fortes de sa majesté et de la Famille Royale, un nouveau brevet pour son invention relative à la mécanique dans le grand pianoforte. En annonçant au public les encouragements que lui prodigue le décret, Mr. Erard, saisit l'opportunité pour soumettre quelques observations au sujet de son invention. Ayant conscience de la nécessité d'attendre les effets du temps pour établir une réputation solide, il a jusqu'à présent évité toute publication qui pouvait faire croire à une quelconque inquiétude quant aux qualités de sa production, résultat de longues années de recherches et d'expériences, commencées et continuées avec un unique désir, le progrès de la science musicale et non la promotion d'intérêts personnels.*

*Faisant franchir un pas décisif vers la perfection dans la reproduction musicale en supprimant un défaut du pianoforte connu depuis longtemps, accomplissant tout ce qui est nécessaire à la réalisation d'un instrument parfait, le titulaire du brevet est heureux d'avoir fait reposer sa défense sur les avantages de l'instrument, et n'a jamais varié d'opinion quant à la qualité de cette invention ; car quel que soit le niveau de perfection atteint par les facteurs d'instruments construits sur l'ancien système, cette nouvelle mécanique a obtenu la préférence du milieu musical, la protection du Roi et de la Famille Royale.*

*Le titulaire du brevet ne pouvait souhaiter une meilleure démonstration des mérites de son invention ; mais plusieurs circonstances l'ont convaincu que malgré cette supériorité, reconnue par les meilleurs juges, ses instruments sont soutenus par des personnes ayant intérêt à les décrier. A la première apparition de son instrument il fut hardiment affirmé que son invention ne comportait aucune amélioration. Est-ce vraisemblable ? fut-il demandé qu'un individu qui a passé sa vie à s'occuper de harpes puisse soudainement apporter une amélioration au pianoforte, amélioration qui n'est apparue à quiconque était engagé dans cette fabrication depuis 40 ans. Cette objection était plausible ; elle a porté ses fruits, mais n'a pas résisté longtemps face aux meilleurs juges. Elle fut remplacé par cette autre : quoique l'instrument est un beau son, la mécanique n'est peut-être pas conçue pour durer, et les instruments sont probablement plus chers que ceux construits à l'ancienne manière. Bien d'autres objections ont vu le jour, dont il n'est pas vraiment utile de parler ici. Sur la demande de ses amis, le propriétaire du brevet souhaite soumettre au public un compte-rendu clair des faits pour que la justice soit rendue à l'invention elle-même et à la mémoire de l'inventeur, Sébastien Erard.*

*Sébastien et Jean-Baptiste Erard, oncle et père du titulaire, s'installèrent à Paris comme fabricants d'instruments dans les années 1770-1775. Très vite le pianoforte s'affirme comme un rival du clavecin. Les Erard sont parmi les premiers fabricants français à s'y intéresser, la harpe ne venant que plus tard. A leurs débuts ils ont profondément amélioré les deux instruments, ce qui attire l'attention sur eux. Ils n'en sont pas pour autant satisfaits. Grâce aux compositeurs et interprètes, la science musicale et le concert vont de l'avant : la perfection de l'instrument s'avère nécessaire. Les Erard ont voué toute leurs recherches et leurs talents à des instruments fiables. Sébastien Erard est arrivé dans ce pays en 1792, laissant son frère à Paris. Cette année-là il installe sa manufacture, existant encore aujourd'hui. Son premier brevet date de 1794 : amélioration pour le pianoforte et d'importants changements dans le plan de construction de la harpe à simple mouvement (la seule connue alors), et Sébastien Erard était pratiquement le premier, pour ne pas dire l'unique fabricant dans ce pays. Instrument*

---

<sup>42</sup> *Erard's Patent-Action Grand Pianoforte. Historical Exposé of the Invention, and Extract of Proceedings before his Majesty's Most Honorable Privy Council on the petition of Pierre Erard, of Great Malborough street, harp and pianoforte maker to her Majesty and the Royal Family. December 1835 London. Traduction du texte Alain Roudier.*

*qu'il porte à sa perfection par une succession d'améliorations dans la construction, faisant de la harpe un instrument nouveau. Malgré toutes ces innovations, la harpe à simple mouvement continua d'être défaillante dans les modulations. Après plusieurs années de labeur, ses efforts furent couronnés de succès, et commence alors la production du double mouvement. Il serait hors de propos de noter ici tous les mérites de cet instrument, sauf s'ils apportent la preuve incontestable du génie mécanique de Sébastien Erard. Un fonctionnement plus compliqué que celui du double mouvement de la harpe est difficilement imaginable. Aujourd'hui après vingt-cinq ans d'expérience, on ne peut être déçu par ce mécanisme ; la conception de l'instrument et sa qualité sont les meilleurs témoignages du génie et de l'habileté mécanique de son auteur. Le premier brevet pour le double mouvement de la harpe date de 1800 ; le modèle fut ensuite amélioré et la perfection atteinte vers 1810.*

*A ses débuts, le double mouvement de la harpe, comme pour le nouveau piano, a été décrié et condamné par tous les fabricants du système ancien. Le temps a cependant montré ses mérites ; il est maintenant admis partout que c'est l'instrument le plus parfait.*

*Les recherches de Sébastien Erard sur la harpe ne lui ont jamais fait oublier le piano. Ses brevets contiennent toujours des améliorations pour le piano (par exemple le brevet de 1809 qui touche à la forme extérieure du grand piano, le french front). Plus disponible après l'élaboration du double mouvement de la harpe, Sébastien Erard a consacré tout son temps à des expériences préliminaires sur plusieurs genres de mécanique de pianoforte. L'objectif : donner au piano une plus grande facilité de répétition. La recherche se fait en priorité sur la mécanique, donc le toucher. Ces améliorations constamment demandées depuis le début du pianoforte par les grands maîtres et entre autres Dussek et Steibelt, n'avaient jamais atteint ce niveau. Tout le monde sait que le son du piano est obtenu par la frappe du marteau sur la corde, le marteau lui-même étant mis en mouvement par la pression du doigt sur la touche. Le mécanisme accomplissant ce mouvement est appelé la mécanique. Comme tout dépend de cette machinerie, il s'agit donc d'une partie fondamentale de l'instrument. C'est aussi une des plus difficiles à construire de par le nombre d'opérations simultanées et délicates qu'il s'agit de lui faire exécuter. Durant la période en question, il existait en Angleterre deux principes de mécaniques différents pour les fortepianos. L'une connue sous l'appellation grand action-mécanique de piano à queue- et l'autre square action-mécanique de piano carré. Elles n'étaient pas toujours utilisées pour l'instrument dont elles portent le nom mais aussi pour d'autres instruments de formes différentes. Chacune de ces mécaniques a ses propres défauts. Dans celle que l'on appelle square action, le marteau n'a pas d'attrape et joue avec plus de liberté, mais est sujet à des rebonds après l'attaque, interrompant ainsi la vibration de la corde.*

## **La vie privée de Pierre Erard**

Mon propos n'est pas ici d'approfondir la personnalité de Pierre Erard. Plusieurs lettres portées à notre connaissance montrent que pendant sa période anglaise, Pierre Erard a eu l'opportunité de plusieurs mariages avec entre autres des descendants de facteurs de pianos.

Londres le 7 mai 1818 (5263). A JB. *Par rapport à mon mariage je n'y pense plus du tout. C'était une idée en l'air qui est tout à fait éloignée de ma pensée depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir vous et mon Oncle.*

Une alliance a été envisagée par Pierre Erard avec une des filles du facteur anglais Tomkison<sup>43</sup>. Alliance mal acceptée par la famille Erard comme le montre cette lettre adressée de Londres à

---

<sup>43</sup> Voir Mon bien cher Oncle sur l'avis de P. Erard sur Tomkison

son père Jean-Baptiste le 9 août 1821 (5144) : *Vous avez dû voir M. Tomkison qui se trouve à Paris dans ce moment. C'est le père de la jeune demoiselle dont il avait été question à mon second voyage à Paris que je fis exprès à ce sujet il y a environ 3 ans. Il était question à cette époque d'une autre jeune personne qui maintenant est mariée ... et vous me dites alors si tu épouses la fille d'un facteur toute la famille sera contre toi. Je crois qu'il est temps que je me marie. Je ne puis pas vivre seul, et j'éviterais peut-être par là beaucoup de désagréments. Les Tomkison sont de braves et honnêtes gens. Tomkison n'a que deux filles. Son établissement sans être le premier de Londres est un des premiers. Il emploie environ 70 ouvriers. Mlle Tomkison sans être jolie est fort agréable ; elle a des qualités essentielles... elle a sur le piano un talent de professeur et du reste très bonne musicienne.*

Dans une lettre sans date, mais proche de celle-ci, Pierre donne la fin de l'histoire avec la famille Tomkison : *Les choses sont entièrement rompues. Elle donne pour prétexte qu'elle est résolue de ne pas épouser un étranger ... elle regarde comme insurmontable cet obstacle du côté de sa famille et m'engage à renoncer à toute idée de jamais posséder sa main. Je voyais tout du bon côté j'étais amoureux.*

Londres le 26 mars 1822 :

*J'étais sur le point de faire des démarches auprès d'une jeune anglaise jolie et bien élevée ; comme les demoiselles que tu me proposes ont de plus l'avantage de la fortune et que cela ne gêne rien je penche de leur côté... je crois que tout bien considéré une française me convient mieux qu'une anglaise ! Je serai à Paris le 4 ou le 5 du mois prochain ainsi arrange tout cela en conséquence je crois qu'il est temps que je me marie, je le désire... c'est le moment de profiter de l'occasion qui se présente. Comme je suis destiné à passer une bonne partie de mon temps en Angleterre il faut naturellement que ma femme soit préparée à s'y plaire et que sa santé ne soit pas dans le cas de souffrir du climat. Pour ne pas être trop tard je serai à Paris le 1<sup>er</sup> ou le 2 avril.*

Londres le 22 août 1823 :

*Plusieurs événements qui se sont passés ici depuis mon retour, je veux dire par rapport à mes connaissances ont décidément fixé mes idées sur le mariage. Mademoiselle Lefèvre la cadette est toujours libre et que son père consente à donner une dot de 200.000 francs, qui vous seraient de la plus grande utilité pour les affaires de Paris, je suis décidé à lui faire ma cour... Je préfère une jeune fille à l'éducation française ... Sous le prétexte de voyager pour nos affaires et passer par Tournay, je verrais tout de suite la jeune personne, sa famille ... Je nomme la somme de 200.000 francs parce que je vois que c'est la moindre qui puisse mettre les affaires de Paris un peu en ordre... J'espère n'avoir pas besoin de la fortune de ma femme ; en me mariant je ne désire que trouver une compagne aimable dont les habitudes simples conviennent aux miennes... J'espère trouver ces qualités réunies chez Mlle Lefèvre, et pour m'en assurer je désire aussi l'occasion de la voir... Je désire beaucoup que tu consultes avec mon Oncle et que tu te consultes avec lui pour la seconde démarche à faire auprès de Mme Boussell... La famille de la jeune personne devra trouver tout naturel que je désire faire la connaissance de leur fille.*

De Londres il écrit à sa cousine<sup>44</sup> Lise le 13 avril 1825 : *Je mène ici la vie d'un hibou, à 7 heures dans les ateliers déjeunant seul, sortant rarement, ne me rasant que lorsque ma barbe passe la prescription ! n'allant jamais au spectacle, jamais au bal, et ne m'occupant que de mes Enfants mes pianos.*

---

44

Il meurt, sans enfant, en 1855 de ce qui pourrait ressembler à une maladie dégénérative qui n'était pas nommée à cette époque, décrite ainsi dans la notice nécrologique publiée dans *La France musicale* du 2 septembre 1855.

*Sa tête s'était affaiblie, et il ne reconnaissait plus ses amis. [...] Le cœur bat, mais la tête ne pense plus ; une ombre couvre les yeux, toute l'intelligence s'en va ; le sentiment de ce qu'on a été, de ce qu'on est, de ce qu'on vaut, s'en va aussi; on n'est plus qu'un flambeau sans flamme dont les dernières lueurs vont se perdre une à une dans les nuages de l'éternité. [...] Bientôt une exaltation fiévreuse envahit son cerveau fatigué ; on s'aperçut que par moment sa tête se perdait dans les plus étranges divagations ; on dut l'empêcher de s'occuper des affaires de sa fabrique. Ses amis allaient le voir, et il leur tenait les plus singuliers discours. Pour ceux qui arrivaient là sans se douter de la gravité de sa situation, c'était un spectacle bien affligeant. Sa famille ne l'abandonnait point un moment ; les ouvriers, les contre-maîtres, les employés, pour lesquels il avait eu toujours une affection paternelle, ne laissaient point passer un jour sans s'informer de son état ; mais, hélas, on ne voyait que trop les ravages que la douleur creusait sur sa physionomie. Ses yeux étaient sans cesse plongés dans l'égarément, et durant les derniers mois, ses jambes affaiblies ne pouvaient plus soutenir son corps. Il avait des hallucinations continues*<sup>45</sup>.

*Nous savions tous depuis plus d'un an que la santé de Pierre Erard avait été vivement atteinte et que sans souffrir sensiblement, il se trouvait privé complètement de cette activité qui était sa vie et son bonheur en même temps qu'elle faisait exister et rendait heureux tout ce qui l'entourait...C'est à Pierre que l'on doit, dans la harpe à double mouvement, l'abaissement de la cuvette et par conséquent, la prolongation du corps sonore...Digne appréciateur de son oncle, Pierre Erard s'est surtout appliqué à perfectionner ses découvertes sans jamais s'écarter de ses idées. Il sentait trop bien qu'ici le progrès ne pouvait naître du changement, et qu'il s'agissait d'élargir la voie nouvellement ouverte. Ainsi parvint au plus haut degré de perfection le système du double échappement, système qui obtint en Angleterre une distinction bien flatteuse et bien rarement accordée...C'est encore à Pierre Erard que l'on doit la substitution de nouvelles cordes filées, un peu plus tard la Barre Harmonique enfin le système complet du barrage en métal.*

*Choyé et respecté dans sa famille, il était le père de ses coopérateurs, et c'est ici l'occasion de reproduire quelques lignes du discours prononcé sur sa tombe par l'un d'eux, M. Dugitgros, au nom du personnel des manufactures de Paris et de Londres : « Plus on avançait dans son intimité, y est-il dit, et plus on l'aimait ». Jamais il ne répondit par un refus aux services qu'on venait lui demander, et Dieu sait s'ils ont été nombreux. La bonté de son caractère peut être constatée par ce seul fait que, parmi les nombreux personnels de ses établissements, un grand nombre de ses ouvriers y sont depuis leur enfance après avoir succédé à leurs parents.*<sup>46</sup>

Adrien Lafage s'exprime ainsi :

*Lorsque je parlais accidentellement de Pierre Erard, à l'occasion des harpes à double mouvement, j'étais loin de croire que le lendemain j'apporterai aux bureaux de la Gazette musicale, la nouvelle de la perte que faisait en lui la facture des instruments, et même le monde musical : cette vie si utile et si honorable s'était terminée au moment même où j'écrivais. Nous savions tous que depuis plus d'un an la santé d'Erard avait été vivement atteinte, et que, sans souffrir sensiblement, il se trouvait privé complètement de cette activité qui était sa vie et son bonheur en même temps qu'elle faisait exister et rendait heureux tout ce qui l'entourait.*

---

<sup>45</sup> *La France Musicale*. 2 septembre 1855. Nécrologie : Pierre Erard. Par Escudier.

<sup>46</sup> Adrien La Fage *Quinze Visites musicales à l'Exposition de 1855* page 57. Tardiff Paris 1856



*Chéri et respecter dans sa famille, il était le père de ses coopérateurs, et c'est ici l'occasion de reproduire quelques lignes du discours prononcé sur sa tombe par l'un d'eux, M. Duditgros, au nom de tout le personnel des manufactures de Paris et de Londres : « Plus on avançait dans son intimité, et plus on l'aimait. Jamais il ne répondit par un refus aux services qu'on venait lui demander, et Dieu sait s'ils ont été nombreux. La bonté de son caractère peut être constatée par ce seul fait que, parmi le nombreux personnel de ses établissements, un grand nombre de ses ouvriers y sont depuis leur enfance, après avoir succédé à leurs parents. »<sup>47</sup>*

---

<sup>47</sup> Adrien La Fage. *Quinze visites musicales à l'exposition de 1855*. Tardiff libraire, Paris 1856. Page 56.



Pierre Erard. Collection particulière.

